

Tp 150m/10

A. J. Reinach

L'ANTHROPOLOGIE



Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs

120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)

Tp 150m/10

Bibliothèque Maison de l'Orient



072903

Gournia ⁽¹⁾

A mi-chemin entre Kalo Khorio et Kavousi, au fond du golfe de Mirabello, à un quart de mille de la mer, s'élève la petite acropole de Gournia, commandant la route côtière qui, quelques centaines de mètres plus loin, à la baie de Pachyammos, bifurque, vers Sitia d'une part, de l'autre, à travers l'isthme, vers Hiérapétra. Cet isthme, qui permet d'éviter les caps tempétueux de la Crète orientale, a dû être le théâtre d'un des plus anciens portages entre l'Europe et l'Afrique. C'est au débouché de la route d'Hiérapétra sur le golfe de Mirabello que Strabon place Minoa et il y a lieu de croire que le nom de Minoa fut donné par les anciens Crétois à toutes les ruines préhelléniques, comme leurs descendants d'aujourd'hui appellent « Helléniko » tout ce qui leur paraît plus ancien que l'« Enetiko », l'époque vénitienne. Au sud du golfe de Mirabello, on peut hésiter à appliquer ce nom soit à Kavousi (à mi-chemin entre l'Aphendi Kavousi qui, à 1.500 m., domine le Lassithi et la baie de Pseira) aux environs duquel Miss Boyd a fouillé un palais, un village et une tombe de la fin de l'âge du bronze, soit plutôt à Gournia, au fond même du golfe. Là, au-dessus d'un vallon auquel sa ressemblance avec une auge (*gorni*) a probablement valu son nom de Gournia, sur une colline dénudée qui domine le débouché dans la mer d'un petit torrent, Miss Boyd et ses collaborateurs ont déblayé, en trois campagnes (1901, 1903, 1904), le mieux conservé des établissements du Minoen Récent. Les rues, pavées en pierres usées par la mer, sont larges en moyenne de 5 pieds et font place à des gradins partout où la montée est trop raide. Tous les murs sont en pierres non taillées mais habilement ajustées et fortifiées par des poutres et traverses de bois; les briques crues formaient la partie supérieure des murs et toutes les cloisons intérieures. Vers la fin de la grande période de la

(1) HARRIET BOYD HAWES avec la collaboration de BLANCHE E. WILLIAMS, R. B. SEAGER, EDITH H. HALL. *Gournia, Vasiliki and other prehistoric sites on the Isthmus of Hierapetra*, album de vii-60 p., 44 fig. et 25 pl. dont 11 en couleurs, publié par *The American Exploration Society* de Philadelphie (Université de Pensylvanie). On ne peut que déplorer l'incommodité de cet album long de 0m,80 et l'exagération de son prix. Ce double inconvénient empêchera les résultats de ces importantes fouilles d'être aussi connus qu'ils le mériteraient.



ville, les pierres deviennent assez fortes pour qu'on puisse qualifier l'appareil de *cyclopéen*. A Gournia, comme à l'Héraion d'Argos et à Phylakopi de Mélos, cet appareil, considéré jadis comme primitif, est relativement tardif; il implique, en effet, des progrès mécaniques considérables ainsi qu'une transformation sociale qui met le travail de la masse à la disposition d'une oligarchie. On comprend que ce soit alors que l'architecture du Palais atteigne la perfection avec ses assises régulières de blocs bien équarris. Les portes et les baies servant de fenêtres sont construites avec jambages et linteaux; le sol du rez-de-chaussée est en terre battue, le plafond en roseaux couverts de plâtre soutenus par de fortes traverses de bois. Pour aider à supporter l'étage supérieur, on ne se sert d'abord que de piliers carrés en maçonnerie; les colonnes rondes en bois ne leur succèdent qu'au M. R. I. (1). Les toits semblent avoir été plats.

L'ensemble des maisons forme un rectangle irrégulier d'environ 150 mètres N.-S. sur 120 E.-O. Le palais se trouve au Sud, à la partie la plus élevée, occupant le même espace qu'une douzaine des maisonnettes voisines; aussi grand que ceux de Phylakopi et de Palaikastro, beaucoup plus petit que ceux de Phaistos et de Knossos, il présente pourtant les mêmes éléments que ce dernier : chambres desservies par des corridors multiples, alignement de magasins, piscine, cours pavées. Devant s'étend une grande place ou cour, entourée d'un mur; au milieu de sa face N., ce mur est interrompu par une chapelle. A cette chapelle semblent aboutir les deux grandes rues qui, l'une à l'O., l'autre à l'E., entourent la petite ville; elles sont en pente assez raide, souvent en escalier. La ville apparaît aujourd'hui telle qu'elle existait lors de sa destruction, vers 1500. Cette destruction est contemporaine de celle de Palaikastro. Mais la présence à Gournia d'outils en bronze qui manquent à Palaikastro et d'autres indices semblent indiquer que les habitants, au contraire de ceux de Palaikastro, n'eurent pas le temps de l'évacuer. Deux cents ans plus tard, Gournia connut une nou-

(1) Il n'est pas inutile de rappeler la chronologie qui paraît aujourd'hui la plus probable :

3300-2500 Minoen Ancien, I^{er}-V^{es} dynasties.

2500-2100 Minoen Moyen I, VI^e-XI^e dynasties.

2100-1900 Minoen Moyen II^e, XII^e dynastie. Premiers palais de Knossos et Phaistos.

1900-1700 Minoen Moyen III, XIII^e-XVI^e dyn. Débuts de Gournia et du 2^e Palais de Knossos.

1700-1550 Minoen Récent I. Les Hyksos, XVII^e dyn. Apogée et destruction de Gournia.

1550-1350 Minoen Récent II (proto-Mycénien), XVIII^e dyn. Deuxième palais de Knossos et de Phaistos.

1350-1200. Minoen Récent III (mycénien), XIX^e dyn. Réoccupation et 2^e destruction de Gournia.

1200-1000. Période achéenne (M. R. IV ou submycénien), XX^e-XXI^e dyn. Derniers remaniements de Knossos.

velle ère de prospérité; l'emplacement fut réoccupé pour être ruiné définitivement à la fin du Minoen Récent III (v. 1200).

Le plus grand intérêt des fouilles de Gournia vient de l'abondance des objets d'usage courant qui y ont été trouvés. Nulle part, on ne peut se faire une idée plus claire de la vie journalière d'une petite cité minoenne. Et les conditions sont si bien restées les mêmes dans ce coin de la Crète que, pour comprendre le rôle de la plupart des ustensiles et outils, le mieux est d'aller voir dans les villages voisins. Chacune des planches de la publication américaine contient les spécimens les plus caractéristiques d'une série d'objets avec l'explication en regard. Nous nous bornerons à indiquer le contenu de chaque planche en ajoutant quelques remarques pour les questions qui intéressent particulièrement *L'Anthropologie*.

Pl. I. Bassins à robinets, canal d'écoulement ou robinet, pressoirs à huile, pièces des tuyaux d'argile qui les desservent; entonnoirs; *pithoi* et jarres de toute taille.

Pl. II. Marmites, réchauds, lampadères (en pierre), égouttoirs, petits vases et écuelles de toutes formes.

Pl. III. Pesons, hachettes polies, marteaux, pilons, mortiers, palettes pour broyer et pour recevoir les couleurs, rabots à plâtre, moules de pierre pour hachettes et poinçons, formes pour chaussure (haut. 15,5; long. 15,5 [19 env. en rétablissant l'extrémité cassée]; larg. 4,5 au talon; 6,5 à la naissance des doigts).

Pl. IV. Poinçons et hachettes à manche effilé; scies et couteaux courbes (peut-être quelques faucilles) avec rivets pour l'emmanchement ou avec partie amincie formant manche; haches doubles (de 0,11 à 0,108), pointe de lance à douille tubulaire (0,30); pinces, plateaux de balance, chaudron avec trépied, crocs, hameçons, alènes, poignards. On distingue 4 types : 1, grossièrement triangulaire comme ceux des statuettes de Petsofà; 2, le triangle, se renflant à la base et s'effilant à la pointe, prend l'aspect d'un poignard chypriote sans tige; 3, au lieu de devenir ainsi concaves les tranchants deviennent convexes et la pointe s'arrondit; l'ensemble prend un aspect foliiforme; 4, la base et la pointe s'arrondissent et la partie centrale du tranchant devient concave, d'où un aspect de langue. C'est, je crois, le poignard de ce type qui, en se développant a donné naissance au curieux spécimen du British Museum (*Guide to Bronze age*, fig. 121; un poignard presque identique, de provenance inconnue, se trouve à Rome, au Kircheriano, salle LIV). D'autre part, ce sont sans doute les poignards du type 2 qui deviennent des épées du type mycénien en prenant une tige qui servira d'âme à la poignée; cette transformation est nécessitée par leur passage de 0,15-0,18 à 0,36-0,37, allongement qui se poursuit dans les spécimens du M. R. III à Zafer Papoura. L'analyse a montré que les habitants de Gournia se servaient de cuivre presque pur lorsqu'ils voulaient avoir

un métal malléable et flexible (comme pour les chaudrons), mais que, dans leurs outils, ils savaient mélanger de 9,6 0/0 à 10,45 0/0 d'étain. Le traitement du minerai semble avoir eu lieu dans la ville même où l'on a trouvé deux bâtiments qui paraissent avoir été des forges.

D'où venaient les métaux? Le cuivre a pu venir de l'île même. M^{me} Boyd-Hawes signale que, autour d'une forge antique, au lieu dit Chrysokamino, où la route de Gournia quitte la côte pour remonter la plaine de Kavousi, la roche environnante contenait du cuivre. Elle ne semble pas savoir que Mosso (1) en a parlé avec plus de détails ainsi que des minerais de cuivre de Gozzo; mais, pour l'origine de l'étain, elle fait connaître un fait du plus haut intérêt : dans un grand tumulus près d'Asshkabad, à la frontière N. du Khorassan, la *Pumpelly Expedition* aurait recueilli en 1904 des vases semblables en forme et en couleur aux petits « pots à crème » à grand bec trouvés dans la même saison à Vasiliki (Ajoutons que le Musée de Constantinople possède, venant d'Angora, des vases de ce type). Dans un tumulus voisin, un peu plus récent, fut ramassé un sceau de pierre, identique à ceux du Minoen Moyen, avec homme, lion, cerf et griffon (*Zeits. f. Ethnol.*, 1906, 385). Des vases de même forme ont été mis au jour à Yortan, en Mysie, qui connaît le bronze comme l'établissement contemporain de Troie (2^e ville) et ces vases sont connus en Crète dès le Minoen Ancien II. Donc, dès 2500, — l'époque de la statuette en bronze de Goudéa — des relations paraîtraient avoir existé entre le Khorassan et la Mer Égée. Or, le Khorassan correspond précisément à l'antique Drangiane dont Strabon vante les mines d'étain. Serait-ce leur métal qui serait venu former le bronze crétois? (2) On entrevoit aussi que la légende qui faisait venir de l'Ida phrygien les Daktyles de Crète pourrait n'être pas sans fondement. La perfection à laquelle on voit parvenir dès le début des instruments aussi délicate que la scie explique les traditions qui en attribuaient l'invention, par imitation du poisson-scie, à Perdix, fille de Daidalos, ou à Talos, doublet du grand métallurge dans tout ce qui intéresse le bronze.

Pl. V. Moules, probablement pour couler des reliefs en *gesso duro* : une tige de lys en fleurs (cf. le chef en *gesso duro* de Knossos avec son collier de fleurs de lys); l'arrière-train d'un mouton; une petite tête de chèvre et une grande tête de bœuf; enfin une petite tête de chat (la

(1) *Le armi più antiche di rame e di bronzo*, Mémoires des *Lineei*, 1907/8; cf. mon c.-r. *Rev. arch.*, 1908, II, 315. Depuis, Mosso a repris la question dans les chap. XV-XVIII de *Le origini della Civiltà Mediterranea* (Milan, 1910).

(2) Il faut cependant rappeler que le plus ancien morceau de bronze daté est toujours celui de la pyramide de Médûm (date *minima*, 3000) élevée par le premier roi de la III^e dyn. Un relief peint du temps de la VI^e a été interprété par M. M. Müller (*Egyptological Researches*, 1906, pl. I) comme représentant des Egéens important de l'étain en Égypte. Il ferait venir l'étain des montagnes de Saxe et de Bohême.

plus ancienne représentation européenne de cet animal avec la fresque du chat de H. Triada et une plaquette d'or de Mycènes). Belle série de récipients en pierre : godets à essence et petits vases à parfum avec pétales, surface ciselée en pétales ; longs vases coniques comme ceux de la fresque des « porteurs de vases » ; bases tronconiques pour recevoir des bipennes ; grandes lampes à trois becs en pierre faites pour être posées sur un piédestal. On semble avoir commencé par sculpter ces récipients en stéatite, pierre spongieuse et facile à tailler qu'on trouve en Crète, près d'Arvi, près de Praesos et près de Malla. Après s'être ainsi fait la main, les artisans de Gournia venaient se servir de la brèche et des calcaires marbreux qu'ils trouvaient aux environs.

Pl. VI-X et, en couleur, C-K. — La céramique commence par des tessons qui remontent au Minoen Ancien où domine le décor clair sur fond sombre et où ce décor se ressent encore du géométrique néolithique (survivances de la vannerie). Le décor prend de plus en plus de liberté et de souplesse pour aboutir, au M. M. II, aux chefs-d'œuvre floraux du Kamarès. Cruches à bec, vases à étrier, amphores, *stamnoi*, petits *pithoi*, bols et coupes, partout gerbes, branches, fleurs (surtout lys, iris, glaïeuls, crocus) et spirales s'enroulent, le plus souvent en brun ou en noir sur des fonds gris, roses ou orangés. Au M. M. III et surtout au M. Récent I, bien que la variété des formes ne soit pas moindre et que l'habileté du peintre s'accroisse plutôt encore, tout commence à se styliser et à se surcharger. Sur les vases à étrier et sur les vases en long cornet, caractéristiques de cette période, les spirales sont divisées en zones séparées par des bandes de petits points, de hachures ou de chevrons inspirées par le travail du bronze ; les points, les taches, et surtout les lignes sinueuses qui se succèdent, parallèles, de haut en bas d'un vase paraissent imités des vases de pierres dures ; certains entrelacs peuvent dériver de l'imitation de filets jetés sur des calebasses pour mieux les porter. Malgré ce retour aux formes géométriques, le sentiment de la nature n'en reste pas moins très vif. Certains de ces entrelacs, qui rappellent l'*agrénon* — le filet en cordelettes de laine — qu'on jette sur l'*omphalos*, s'ornent d'une feuille de lierre aux angles de leurs mailles (IX, 1, 3, 6, 7) ; les bipennes ou bien alternent avec des tiges feuillues (VIII, 26 l et K), ou bien convertissent leur manche même en tige pareille (VII, 21 et p. 39), ou bien encore substituent à ce manche une sorte de nœud qui rappelle le nœud de vie (*ankh*) égyptien (IX, 28 b et le nœud combiné avec la tige, IX, 12 repr. en couleur dans G, 1). La seule autre trace possible d'influence égyptienne est une sorte de lécythe en argile brun-rouge, tourné et poli à la main ; inconnu jusqu'ici en Crète, il se rencontre en Égypte, notamment dans une tombe du temps de Tothmès III. Les deux chefs-d'œuvre de la poterie de Gournia appartiennent à cette époque : un vase à étriers à col latéral dont deux poulpes, au milieu d'algues en bruns savamment dégradés, occupent

toute la panse teintée d'un beige foncé (pl. H); un rhyton en forme de tête de bœuf d'un admirable modelé; sur sa peinture blanc éclatant qui imite l'argent les traits se détachent en noir (pl. I). Toute poterie du M. R. II faisant défaut, il a fallu en conclure à l'abandon de Gournia pendant cette période qui fut celle du second Palais à Knossos et à Phaistos. Quand le site fut réoccupé au M. R. III, la céramique avait fait encore des progrès techniques (argile mieux cuite, surface moins poreuse, adoption de la peinture à l'oxyde de fer); mais l'invention artistique paraît épuisée sur les vases à étrier munis d'un bec latéral qui semblent avoir été alors l'article le plus en vogue; ici, on se contente de quelques lignes géométriques; là, on simplifie jusqu'à les rendre méconnaissables le décor végétal ou animal; ailleurs on se borne à imiter les modèles les plus faciles des bronziers. Il suffit de comparer au fameux relief en faïence de l'antilope allaitant ses petits, chef-d'œuvre du M. M. III, la vache et son veau d'un des *larnakes* du M. R. III trouvés dans des tombes voisines de Gournia pour apprécier quelle avait été la décadence de l'art crétois dès avant l'arrivée des Achéens; ils n'eurent qu'à achever de le transformer au contact des éléments nordiques dont ils furent les importateurs.

Pl. XI. Parmi les récipients de pierre et de terre qu'on vient de passer en revue, beaucoup devaient servir à des usages religieux: encensoirs à brûler les parfums, cornets percés à distiller l'encens, *kernoi* pour recevoir les prémices, bouteilles de pèlerin, tables de proposition, socles à bipennes et lampadères à branches, etc. Bien plus, tout un dépôt d'objets ayant trait au culte s'est trouvé dans la petite chapelle que nous avons signalée vis-à-vis du Palais. Le lieu et les objets du culte rappellent ceux de Knossos: déesse aux serpents formant un fétiche en argile tout à fait primitif, le bas du corps représenté par un tambour circulaire, les bras levés à angle droit prenant l'apparence de ceux d'une corne de consécration, un serpent s'enroulant autour, un rond convexe marquant le sein, un rond concave l'œil. Autour de la déesse on peut replacer des pigeons qui étaient peut-être placés sur sa tête, une table d'autel circulaire à trois pieds, des vases cylindriques ornés extérieurement de deux serpents et de deux cornes de consécration en relief, une grande corne de consécration, une bipenne en bronze et une bipenne en relief sur un *pitkos*, un petit bouclier bilobé en bronze, des têtes de taureaux en argile, des coquillages, enfin une statuette en bronze d'homme — un prêtre sans doute — vêtu seulement de la ceinture à pan phalloscrypte et dont les cheveux forment des tresses si serpentinales qu'on doit y reconnaître, je crois, des serpents; il en serait de même dans les gros plis qui passent sur les jambes pour aboutir à l'épaule d'une petite déesse en électrum.

Les pl. XII et A-B (en couleurs) se rapportent aux fouilles de Vasiliki sur lesquelles un rapport plus détaillé a été fourni par M. R. B. Seager

qui a succédé à Mrs Boyd-Hawes à la tête de la mission américaine en Crète (dans les *Transactions of the free Museum of Science and Art* de l'Université de Pensylvanie, II, 2 1907). Vasiliki est le premier gros village qu'on rencontre, à 1/2 k. au S.-E. de Gournia, en suivant la route qui longe les montagnes qui dominant à l'O. l'isthme de Hiérapétra. A mi-chemin entre ce village et la route qui court à l'E. de la vallée, s'élève une éminence, *Képhala*, s'abaissant en pente douce vers le N. et l'E.; à pic à l'O., elle porte les restes d'un établissement probablement aussi important jadis que Gournia, mais que la dénudation et la culture ont ruiné beaucoup plus. L'établissement paraît avoir été antérieur à celui de Gournia; sa 1^{re} période se place au M. A. II, la 2^e au M. A. III, la 3^e au M. M. I. La 1^{re} période peut se subdiviser encore et, à en juger par les arasements des maisons (1) et par la disparition de presque tout objet de bronze, il a dû y avoir trois destructions. En dehors de quelques beaux couteaux d'obsidienne, le principal intérêt de Vasiliki est dû à sa poterie. Au M. A. II, on trouve surtout des coupes, à pied plus ou moins élevé, en argile, grise, devenue noire à la cuisson, polie à l'os, incisées mais sans remplissage blanc dans les incisions. Au-dessus apparaît la peinture formant un treillis brun sur un fond jaunâtre. Dans ces deux premières couches apparaît un type qui atteint sa perfection dans une 3^e couche, type nouveau auquel le nom de Vasiliki mérite de rester attaché. Ce sont de petits vases à grosse panse et pied réduit, dont le bec, qu'il parte directement de la panse ou qu'il termine le col, est toujours très développé. L'argile rosée, très fine, a pris une teinte d'orange ou de cuir fauve où la cuisson (peut-être l'application directe de charbon) a produit de grandes taches qui vont du bronze au vert et au noir. Des formes semblables se sont trouvées à Chypre et dans la 2^e ville de Troie; les vases prédynastiques de l'Égypte arrivent au plus bel orange à bords noirs lustrés. Mais les vases de Vasiliki, avec leurs teintes flambées qui rappellent les produits modernes du golfe Juan, restent uniques et on ne les a trouvés encore qu'en si petit nombre sous les établissements de Gournia et de Palaikastro et dans les tombeaux qui entourent la *tholos* de H. Triada, qu'on peut laisser l'honneur de leur fabrication à l'école locale de Vasiliki. Elle disparaît quand commence le M. A. III, remplacée par une poterie à fond noir orné de dessins géométriques (bandes, treillis et volutes) en blanc (surtout bols sans anse ou avec simple manche et coupes sans pied) qu'on retrouve, comme la précédente, sous les plus anciennes maisons de Gournia. Enfin, dans la couche du M. M. I, le Kamarès s'annonce par des coupes et des vases où le décor tend à prendre la sinuosité des formes végétales et où l'emploi du jaune et du rouge à côté du blanc montre les premiers essais du

(1) L'auteur ne décide pas si les arasements se rapportent à un seul *palais* ou à plusieurs petites maisons. Après avoir visité le site en juin 1909, je n'hésite pas à me rallier à la seconde alternative.

style polychrome (des vases noirs, rouges et blancs se retrouvent dans les tombes voisines d'H. Photia, M. M. I). Comme si deux cités ne pouvaient pas rester florissantes en même temps à une si petite distance l'une de l'autre, Vasiliki disparaît quand Gournia commence.

Pour donner une idée complète du beau volume que nous analysons, indiquons brièvement la teneur des sept appendices dus aux collaboratrices de Mrs Boyd-Hawes.

A. — Blanche E. Williams examine la *Religion des Minoens* à propos des objets trouvés dans la chapelle de Gournia.

1) Comparaison de cette chapelle avec celles de Knossos, Phaistos, H. Triada, Palaikastro et P'etsofà.

2) La déesse aux serpents associée à des colombes serait le symbole de son double aspect chthonien et céleste. Je croirais plutôt qu'il y a eu tout simplement fusion d'une déesse-serpent avec une déesse-colombe; l'explication symbolique n'intervint que plus tard, quand on chercha à expliquer ces animaux devenus les attributs au lieu des incarnations de la divinité. D'ailleurs, les fouilles récentes de Sparte et d'Éphèse où, dans les temples d'Artémis des VIII^e-VII^e siècles, on a trouvé de nombreuses images d'éperviers engagé à soumettre à révision tous les monuments dans lesquels, préoccupé de l'Astarté aux colombes punicypriote, on a trop vite reconnu des colombes dans l'oiseau sacré de l'époque égéenne.

3) Le rhyton en tête de taureau aurait servi à contenir le sang du taureau de sacrifice; ce serait en quelque sorte un substitut durable et économique pour l'animal immolé. Lorsque M^{lle} Williams écrit qu'il n'y a pas de preuve de l'existence d'un dieu-taureau en Crète, c'est apparemment qu'elle considère les légendes du Minotaure et de Pasiphaé comme importées par les Minyens ou les Achéens qui auraient apporté de Thessalie les courses de taureau; mais plusieurs des monuments qui les représentent sont antérieurs à la date probable de leur arrivée. A propos de la statuette de bronze où je crois voir un charmeur de serpents, prêtre de la déesse aux serpents, la savante Américaine essaie de montrer que, avant l'arrivée de ces peuples, il n'y a pas trace en Crète d'une grande divinité mâle. Ce seraient les Achéens encore qui auraient importé le *Zeus Pater* des Indo-Européens qui devait prendre place à côté de la *Terra Mater* indigène.

4) La double hache et le bouclier bilobé ne seraient pas nécessairement partout symboles religieux. Comme la tête de sceptre des Chinois, le *jin*, on en a fait de simples motifs décoratifs. — Sur ces questions d'hoplolâtrie, je me permets de renvoyer à mon mémoire *Itanos et l'inventio scuti* (*Rev. de l'Hist. des Religions*, 1909-10).

B. — Blanche E. Williams étudie les pierres gravées trouvées à Gournia, appartenant au M. M. et au M. R. : un bœuf dans son étable, un taureau bondissant, une bipenne, une seiche, telles sont les plus belles pièces.

C. — Le même auteur déplore le peu que Gournia a ajouté à nos connaissances sur l'écriture minoenne. Comme marque de tâcheron, on n'a trouvé (au palais) qu'une bipenne (peut-on en conclure qu'elle avait pour objet de « désigner le palais du gouverneur local comme la Maison de la Bipenne » !); comme tablettes, qu'une pièce d'argile inscrite sur les deux faces en caractères de la classe A.

D. — Notes sur quelques recherches dans des tombes minoennes sur divers points de l'isthme d'Hiérapétra.

E. — Note de Edith H. Hall sur les tessons du M. A. III trouvés au-dessous des plus anciennes maisons de Gournia : argile variant du rouge-brun au rouge brique; fond lustré du rouge au noir; décor linéaire à la chaux.

F. — Tableau par Miss Patten de la flore de la région de Gournia.

G. — Note crâniologique par M. Hawes sur : 1 crâne du M. A. I ou II (long. max. 180 mm.; larg. max. 146 mm.; indice de largeur, 81,1; horiz. circum., 514 mm.), 1 crâne du M. A. III avec face jusqu'au maxillaire supérieur (long. max. 172; larg. max. 138; indice de largeur, 80,2; horiz. circum., 498 mm., indice facial 60; indice nasal, 45,1; capacité crânienne, 1285). Sur sept autres crânes de cette période examinés, 3 sont mésocéphales, 4 brachycéphales. On ne peut encore tirer des conclusions de ces faits. Mais on sera heureux d'apprendre que, en 1905 et en 1909, M. Hawes a poursuivi en Crète deux longues campagnes anthropométriques. Tous les crânes minoens mesurables lui ont passé par les mains et il a examiné plus de 3.000 individus dans les différentes provinces. On peut espérer qu'il ne nous fera pas attendre longtemps les résultats de son importante enquête.

Sans entrer dans la discussion de l'intéressante introduction où elle a passé en revue, avec autant de bon sens que d'érudition, la plupart des problèmes que posent les découvertes minoennes, il ne reste qu'à féliciter M^{me} Boyd-Hawes du magnifique ouvrage qu'elle nous a donné. C'est le premier, si je ne me trompe, qui, comme les fouilles dont il présente les résultats, soit presque exclusivement dû à des femmes, disons mieux à trois jeunes filles qui ont assumé toutes les responsabilités d'une entreprise difficile en une région presque déserte et s'en sont tirées à leur honneur. Ce n'est pas là le fait le moins notable pour les anthropologistes que nous apporte ce bel ouvrage! Le luxe avec lequel il a été publié empêchera malheureusement qu'il soit entre autant de mains qu'il le mériterait. C'est ce qui fera sans doute excuser la longueur de l'analyse que j'ai cru devoir consacrer à tout ce qui peut intéresser l'anthropologie dans ces belles fouilles de Gournia, le « Pompéi minoen ».

A. J.-REINACH.



l'Étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — HUBERT — SALOMON REINACH — RIVET
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

Bulletin bibliographique par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à